Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 17 (1967)

Heft: 3

Buchbesprechung: The Mordaunts, an eighteenth-century family [Elizabeth Hamilton]

Autor: Candaux, Jean-Daniel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

der Vergeblichkeit menschlichen Bemühens. Sir Edward Coke systematisiert das englische Recht und paßt es gleichzeitig den Bedürfnissen einer nach dem Handel orientierten Gesellschaft an. Er tut es mit Unterstützung des Parlaments, da er den König schließlich gegen sich hat. Er schafft den Mythus der Magna Charta, der im Langen Parlament eine so große Rolle spielen wird. Er macht das Recht seines Landes, ausgesprochenes Juristenrecht, geradezu volkstümlich. Bezeichnenderweise fielen Bacon, Raleigh und Coke unter Jakob I. alle in Ungnade. Am Schluß weist Hill darauf hin, wie in jener Zeit das persönliche Verdienst gegenüber den Vorrechten der Geburt an Gewicht gewinnt, wie die feudale Idee des gegenseitigen Vertrages umgebogen wird auf moderne, von der Verkehrswirtschaft bestimmte Verhältnisse, selbst auf das Verhältnis zwischen Mensch und Gott. Aus den in den letzten Jahren des 16. und den ersten des 17. Jahrhunderts erörterten Ideen geht auch die Action directe hervor, die dann von den Quintomonarchisten befürwortet und praktiziert wird. Hill zieht in seinem höchst anregenden und den Leser unmittelbar ansprechenden Buch eine Reihe von bisher wenig beachteten Querverbindungen zwischen verschiedenen englischen Denkern untereinander wie zwischen ihnen und dem Kontinent.

Zürich *Robert Schneebeli*

ELIZABETH HAMILTON, *The Mordaunts, an Eighteenth-century Family*. London, Heinemann, 1965. In-8⁰, 297 p., 8 pl. hors-texte.

La découverte de plusieurs centaines de lettres manuscrites dans les placards d'une vieille maison de campagne du Warwickshire a incité Mme Elizabeth Hamilton à écrire, pour le grand public, l'histoire des cinq générations qui possédèrent et habitèrent ce domaine, du début du XVIIIe au milieu du XIXe siècle. A travers les annales de ces Mordaunt de Walton, c'est toute la vie d'une famille de «country-gentlemen» qui est évoquée, avec ses détails ménagers, ses relations sociales, ses traditions d'économie et d'aisance, ses peines et ses joies.

La première partie du volume est consacrée à John Mordaunt (1650—1721), cinquième «baronet», membre tory du Parlement, père de famille soucieux de bonne éducation, «gentleman-farmer» attentif à la prospérité de ses terres. A côté des bulletins de nouvelles que lui adressent son épouse, Penelope Warburton, et son fidèle gérant, William Clerke, on trouve, dans ses papiers, des documents dont la portée dépasse le cadre local: tel le compte détaillé des dépenses que John Mordaunt dut consentir en 1710 pour son élection au Parlement (compte raisonnable puisque son total dépasse à peine 13 £), telles encore les lettres d'Humphrey While, vicaire du village voisin, qui témoignent à leur façon des réactions que les guerres contre Louis XIV suscitaient dans l'opinion anglaise.

La politique continue de tenir une grande place dans l'existence des Mordaunt du milieu et de la fin du XVIIIe siècle: Charles (1698—1778),

fils de John et sixième «baronet», suit au Parlement les traces de son père et devient un membre influent du parti tory; quant à John (1735—1806), second du nom et septième «baronet», il est nommé «groom of the bedchamber» du roi George III. Leur correspondance est pleine des échos et des potins de la vie politique londonienne, surtout au moment de l'affaire Wilkes.

Ni Charles ni John II n'ont beaucoup voyagé; mais ceux de leurs parents et amis qui ont fait le «Grand Tour» leur ont écrit des lettres qui se sont conservées. C'est le cas du Rev. John Nixon, qui chaperonne Lord Lempster à Paris et dans son tour de France de 1738—1739; c'est le cas aussi de John Dobson, un neveu de Charles Mordaunt, qui débarque à Lisbonne au lendemain du tremblement de terre de 1755, puis traverse la France, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, et pousse jusqu'à Naples en compagnie de son ami Thomas Lucy. Voici encore John Conyers, visitant la Suisse, et Voltaire, en 1764—1765; voici enfin Sir Roger Newdigate, qui passe six semaines à Florence en 1774—1775 et y retrouve le vieil Horace Mann, chez qui Dobson et Lucy avaient déjà dîné vingt ans auparavant.

Le huitième «baronet», Charles II Mordaunt (1771—1823) a laissé des lettres écrites d'Ecosse, où il alla visiter le District des lacs, en 1788; et d'Irlande, où son régiment fut envoyé lors de la rébellion de 1798—1799. Mais le grand voyageur de la famille sera le neuvième «baronet», John III (1808—1845), qui, après ses études à Eton et malgré une santé délicate, parcourra à trois reprises le continent, dans les années 1827—1830, visitant l'Italie, la Suisse, la Belgique, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, la Suède et le Danemark, réussissant même, lors de son passage à Vienne, à rencontrer plusieurs fois l'Aiglon.

La matière de ce volume, on le voit, ne manque pas de variété. Si certains détails de la vie anglaise ne peuvent guère être goûtés que des avenaires, l'ensemble du livre est d'un intérêt qui ne se borne pas à l'histoire des mœurs britanniques. On regrettera néanmoins que l'auteur ait multiplié les très brèves citations et qu'elle ait souvent négligé de préciser la date des pièces d'où ces coupures étaient tirées. Pour certaines séries de documents, une publication intégrale serait maintenant souhaitable: le présent volume en fournira tout naturellement l'introduction.

Agréable illustration et bon index des noms.

Genève *Jean-Daniel Candaux*

HELEN P. LIEBEL, *Enlightened Bureaucracy versus enlightened Despotism in Baden, 1750—1792*. Philadelphia, September 1965. In-4⁰, 132 p. (Transactions of the American Philosophical Society, n. s., 55/5).

«Le but de cette étude est d'examiner jusqu'à quel point le concept de classe moyenne montante *(rising middle class)* s'applique à l'Allemagne du dix-huitième siècle», déclare l'auteur dans sa préface. L'essor de la bourgeoisie étant lié à celui de l'économie libérale, cet examen porte du même